

Libération des trois leaders islamistes

Gloire à l'Éternel

Interpellés depuis le 2 novembre 2004 et poursuivis pour distribution de photos et tracts qui portent atteinte à l'image d'un corps constitué, les trois chefs islamistes ont été élargis dimanche 13 février. Une fois encore, ils bénéficient d'une liberté provisoire qu'ils n'avaient pas sollicitée. Leur libération, réclamée par l'opinion, renforce le climat de détente générale.

Cheikh Mohamed El Hacem Ould Dedew, Mokhtar Ould Mohamed Moussa et Jamil Mansour, figures de proue de la mouvance islamiste en Mauritanie, ont recouvré leur liberté dimanche 13 février, en début de soirée. La nouvelle de leur libération a fait rapidement le tour de la ville et, avant qu'ils ne franchissent la porte de la prison, un grand nombre de militants était déjà sur place pour fêter l'événement. Aux cris d'Allahou Akbar, ils ont improvisé un impressionnant défilé motorisé qui a sillonné la grande rue qui relie le Ksar à

Tevragh Zeina où se trouve le domicile de l'ancien ambassadeur, Ould Mohamed Moussa, à côté de l'hôtel Novotel Tfeila. Les forces de l'ordre essayèrent à plusieurs reprises d'empêcher l'organisation de la manif qui attirait de plus en plus de monde "féminin", en vain.

D'habitude absentes des manifestations publiques organisées par le courant islamiste, les femmes, attirées par le phénomène Ould Dedew, étaient ce soir -là très présentes et donnaient à l'événement une autre dimension. Accusé d'être misogyne, le mouvement islamiste est pourtant en train de gagner du terrain dans les milieux féminins, même si le service d'ordre mis en place à la hâte cette nuit-là leur interdisait de monter les escaliers pour s'approcher de leur "Cheikh". Elles étaient apparemment insensibles à toutes les brimades. L'important pour elles était de pouvoir entendre parler le Cheikh Ould Dedew qu'elles n'ont pas entendu ni vu depuis plus de trois mois. Elles resteront sur leur faim. Ould Dedew et ses deux autres compagnons se sont adressés à la foule à partir de la ter-

rasse du premier étage de la maison. Ceux qui étaient restés au rez-de-chaussée, en majorité des femmes, n'ont rien entendu de leurs discours. Ils seront invités à suivre le cheikh au "Mimbar" du jeudi, un rendez-vous hebdomadaire au cours duquel Ould Dedew a pris l'habitude, depuis quelques années, d'animer une conférence religieuse dans l'une des mosquées de Nouakchott...

Speechs conciliants

Deux jours après leur sortie de prison, les trois leaders islamistes ont tenu un point de presse au domicile de Mokhtar Ould Mohamed Moussa. Les avocats, des membres de la société civile et des personnalités de l'opposition, dont les trois leaders qui venaient d'être jugés non coupables dans l'affaire du putsch, y ont assisté. Cette conférence fut ouverte par la lecture de versets coraniques qui évoquent la victoire des damnés de la terre contre le Pharaon et son vizir..., de quoi se donner de l'espoir et maintenir le moral des troupes qui remplis-

Suite en page 3



Ould Dedew, en haut, Ould Mohamed Moussa et Ould Mansour

Gloire à l'Éternel

Suite de la Une

saient la salle et qui étaient là pour écouter religieusement les interventions de leurs chefs.

Cheikh Mohamed El hacen Ould Dedew était le premier à prendre la parole. Il a résumé les différentes péripéties de leur longue détention et a renouvelé son appel au dialogue et à la concorde nationale. Juste après son intervention, il s'est excusé et s'est retiré. Ses deux autres amis vont continuer le point de presse pour expliquer que Ould Dedew, qui est malade et qui est interdit de voyager à l'étranger pour se soigner, n'est pas membre de leur parti, le parti Hamd (PCD, parti de la convergence démocratique), interdit avant d'être accepté. Pourtant, c'était bien Ould Dedew qui a signé au nom des Islamistes un accord écrit avec le candidat Ould Haïdalla à la veille de la présidentielle de novembre 2003. Son implication directement dans le jeu politique n'était pas du goût de tous les cadres islamistes et a suscité, ces derniers temps, un grand débat au sein de la mouvance. Il semble que ceux qui prônent sa non implication directement dans la politique et son maintien dans un rôle rabatteur pour le mouvement ont eu le dessus sur les autres. C'est peut-être cette nouvelle approche et ce nouveau statut du Cheikh qui expliquent son retrait hier de la conférence de presse.

Ould Dedew n'est pas du "Hamd"

En plus du cas Ould Dedew, Moktar et Jamil, tous deux membres de la direction du parti non reconnu Hamd, se sont appesantis sur leur détention et sur la situation politique du pays. Ils ont parlé de la grève de la faim qu'ils avaient décidé d'observer quelques heures seulement avant leur libération, et leur dialogue de "sourds" avec le procureur général qui avait tenté de les dissuader d'observer cette grève "qui est contraire aux principes et préceptes de l'Islam". Ils ont également, comme tous les autres dirigeants de l'opposition, préconisé le dialogue entre le pouvoir et l'opposition qui est, selon eux, le seul et

unique moyen pour le règlement de la crise qui "couve dans le pays et qui menace sérieusement son avenir". A ce propos, ils estiment que la balle est dans le camp du pouvoir, étant donné que toute l'opposition a appelé, jusqu'ici en vain, à la nécessité de ce dialogue.

Concernant la reconnaissance des islamistes comme courant politique, Jamil Ould Mansour, tout en essayant de paraître conciliant, a mis en garde contre les dangers de l'exclusion de ce courant qui, a-t-il dit, n'a rien apporté ailleurs, dans les autres pays musulmans. Cette menace à peine voilée a été tempérée par le fait qu'il a expliqué que son mouvement s'inscrit carrément dans le cadre démocratique et qu'il est contre toute forme de violence pour la conquête du pouvoir. Pour illustrer cet esprit, il a donné comme exemple les relations diplomatiques avec Israël qui ne sont pas du tout du goût des Islamistes. "Si, a-t-il dit, une majorité du peuple mauritanien sortie des urnes soutient ces relations, nous continuerons à lutter par les voies offertes par la démocratie pour rompre ces relations-là..."

Ce sont là les points essentiels développés par les dirigeants islamistes lors de leur première sortie publique après leur libération. Comme tous les autres, ils jouent la carte de l'apaisement. Leur incarcération constituait une tache d'huile dans le climat de détente souhaité et soutenu par toute l'opinion. Jamais, en effet, le climat politique n'a été aussi favorable pour la décripation qu'il n'est maintenant. Une dynamique positive semble être déclenchée et il reste maintenant à dépasser les symboles pour aboutir à des résultats concrets. Il y va de l'intérêt de chacun et de celui de tout le monde. L'occasion qui s'offre actuellement est certainement celle de la dernière chance. Espérons que tous les acteurs de la scène vont travailler à dépasser les obstacles et éviteront de marcher sur les pots de bananes. Certes, le terrain est miné, mais les attentes sont aussi très grandes. Le droit à l'erreur n'est pas permis, surtout quand il s'agit de l'avenir de la nation.